

Dean Médias présente
une production **Felix Films et Archipel 35**

Ça marche!?

Un film de **CAMILLE DE CASABIANCA**



Une plongée dans la galaxie En Marche!

Montage **Sandie Bompar** Mixage **Julien Perez** Directeur de post-production **Cédric Ettouati** Étalonnage **Marine Lepoutre**
Producteurs **Denis Freyd et Patrick Blossier** Une coproduction **Felix Films Archipel 35**

AU CINÉMA LE 11 SEPTEMBRE

DEAN MEDIAS

Femmes et hommes, l'immense majorité d'entre eux s'engagent en politique pour la première fois de leur vie. Une plongée dans un mouvement de fond de la société française, la galaxie « En marche », avec le surgissement imprévu de la crise des gilets jaunes.

Contacts

Presse



Audrey Grimaud
06 72 67 72 78
contact@agencevaleurabsolue.com
www.agencevaleurabsolue.com

Distribution



Isabelle Dubar
06 03 51 41 58
isabelle@deanmedias.com

Entretien avec la réalisatrice Camille de Casabianca

Avez-vous obtenu les autorisations de tournage facilement ?

Non, cela a été compliqué, disons long. Les Marcheurs ont reçu de nombreuses demandes de tournage. Pourquoi m'ont-ils choisie ? Fin 2016, par pur hasard, j'occupais un bureau dans un immeuble parisien dans lequel étaient aussi installés, provisoirement, les jeunes Marcheurs. On se croisait dans le hall ou le jardin, on a commencé à sympathiser. Dans leur rapidité, leur fougue, je voyais du cinéma. Du romanesque.

J'ai fait une proposition et on m'a d'abord répondu non. Puis, j'en ai fait d'autres, j'ai été tenace. Un jour, j'ai pris un train Paris-Lyon et me suis retrouvée par hasard assise dans le wagon de plusieurs ministres du gouvernement. Je les relance sur le projet, et quelques semaines plus tard, je reçois le feu vert pour réaliser un film indépendant, sans aucun droit de regard. La convention de tournage a été signée le 1er mars 2018. J'ai été acceptée partout, à Paris comme dans les territoires. Au siège du mouvement, on m'a offert un badge pour circuler librement.



Après le film sur le Nouveau parti anticapitaliste, vous tournez le film sur En Marche, qu'est-ce qui vous amène à ces choix ?

Entre temps, j'ai tourné *L'Harmonie familiale*, une comédie... qui parle aussi de la nécessité de « vivre ensemble » !

Pour *C'est parti*, le film avec Olivier Besancenot, il s'agissait de raconter la fin d'une époque, celle des idéologies. La Ligue communiste révolutionnaire avait décidé de se dissoudre parce qu'elle ne correspondait plus du tout à l'époque. Un nouveau parti naissait joyeusement sur ses cendres. Au départ de l'aventure, tout le monde est enthousiaste. Puis assez vite, des désaccords surgissent sur les priorités : certains souhaitent inclure la religion dans le programme, d'autres veulent 300 euros de plus par mois, d'autres encore se battent contre le diesel.

Avec En Marche, est arrivée une nouvelle vague de la vie politique française. En 2016, la modernité du phénomène m'a interpellée ; beaucoup n'y croyaient pas. Avant les élections, ils me disaient : « Ils n'auront jamais les signatures... ». En France comme ailleurs, tout a changé dans la société ; par contre, les institutions n'ont pratiquement pas bougé. La politique, l'enseignement, les hôpitaux, la justice sont en crise. Dans le film, on voit des gens qui se mobilisent, qui se lèvent, tout cela dans une grande confusion. Un des personnages, un « Gilet jaune », compare les deux mouvements et dit : « c'est la même chose, des mouvements citoyens ». Avant de faire du cinéma, j'ai fait des études d'Affaires publiques à Sciences Po, de Sciences politiques en Californie et d'Histoire contemporaine. L'intérêt général me reste chevillé au corps, avec sa dimension historique, que le cinéma permet de capter.

Les mois passant, je voyais les gens se focaliser sur le gouvernement et, surtout, sur le Président de la République. Constater cette tendance à réduire la politique à un seul homme – et les autres ? tous des faire-valoir qui le suivent ? – renforçait mon envie de faire un film sur ce mouvement qui enquête, qui expérimente, qui débat.



Je sentais que quelque chose d'historique pouvait se jouer, même si *Ça marche !?* est avant tout un film d'actualité parce qu'il traite de sujets brûlants, qu'on y voit les adhérents se disputer et qu'il sera un support de débats. C'est pour ça que nous l'avons appelé ainsi. « Ça marche » est une expression du moment. On vous le lance au bistrot après la commande ou au téléphone pour confirmer un rendez-vous.

C'est parti est aujourd'hui montré aux étudiants dans les facs et j'espère que *Ça marche !?* le sera aussi. J'aurais en tout cas témoigné de cette époque où 315 députés d'un parti, presque tous sortis de nulle part, prennent la majorité à l'Assemblée nationale.

Comment avez-vous choisi vos lieux, vos personnages?

Il fallait aller dans tout le pays. J'ai voyagé dans l'Aisne, en Corse, en Côte-d'Or, dans l'Hérault, en Meurthe-et-Moselle, à Paris, dans la Somme, à la rencontre des Marcheurs en action. Ce qui est frappant dans ce mouvement (si on veut être précis, c'est un mouvement et non un parti), c'est une diversité, une convivialité et un mélange entre les adhérents de base et les dirigeants. Dans le film, on suit des ministres qui discutent avec 20 anonymes au bistrot... Ce sont eux tous, les personnages. Parmi eux, on distingue un garçon que les gens appellent le geek, toujours en T-shirt noir, Pierre, qui permet au spectateur de suivre un fil conducteur.

Ce n'est pas un film de campagne, mais vous avez tourné en 2018-2019, pendant la pré-campagne des élections européennes. Pourquoi ce choix ?

Dans l'histoire du cinéma, il y a eu beaucoup de films sur des campagnes électoralles (certains cultes, comme sur Kennedy ou Giscard) mais très peu sur des mouvements ou des partis – peut-être parce que, justement, ces derniers se méfient et n'accordent pas d'autorisation de tournage.

En arrivant, je suis tombée sur plein d'ateliers qui menaient des expériences dans tous les domaines, ça allait de la formation professionnelle à l'écologie, en passant par le yoga. Mais, assez vite, un thème m'est apparu : c'est l'Europe. Au fil des mois, j'ai filmé la conviction de ces Marcheurs que pour transformer la France, il faut transformer l'Europe. L'une d'entre eux définissait leur mouvement en disant « c'est un camp de réfugiés d'eurocéistes convaincus ».



On rit à plusieurs reprises. Mais peut-on faire de l'humour sur un sujet sérieux ?

C'est le ton de mes films, de mes livres. Ici, il s'agit plutôt d'une observation qui cohabite avec une empathie pour les personnages. On pourrait parler d'une étude de mœurs, d'ethnographie ? Beaumarchais disait « On ne peut bien parler des choses sérieuses qu'en riant. »

**Dans votre filmographie, vous alternez entre fiction et documentaire.
Est-ce important pour vous de continuer à travailler sur les deux genres ?**

Dans la cinématographie contemporaine, il y a de moins en moins de différence entre les deux genres (je mets à part les documentaires qui comportent des interviews face caméra ou ceux, autobiographiques, où le réalisateur apparaît à l'écran, qui appartiennent encore à d'autres catégories). Cette ressemblance est en partie due aux nouvelles technologies. Quand on tournait en pellicule argentique, il fallait tout prévoir et tout organiser à l'avance. Lorsque la caméra filmait, une intensité terrible était palpable. Il y avait un côté sacré. Aujourd'hui, pour un tournage, les laboratoires reçoivent parfois six heures de rushes par jour. Les comédiens sont encouragés à improviser et cette modernité donne des résultats souvent formidables. Faire un long-métrage est accessible à tous et cette démocratisation permet l'émergence de films surprenants, parfois très forts, qui nous parlent de régions ignorées du monde du cinéma.

Je n'oppose pas ces deux façons de tourner. Quand je filme un acteur, j'ai visualisé la séquence à l'avance mais, au moment où il dit des dialogues pré-écrits, je tourne aussi un documentaire attentif sur lui, au moment « T » où je le filme. La distinction s'opère dans la narration et, oui, ayant débuté comme scénariste, j'aime aussi le suspense très fort que permet l'écriture fictionnelle.

En ce qui concerne les Marcheurs, ce suspense existe. Le film montre un mouvement de fond de la société française, mais c'est un mouvement neuf, et donc fragile. Le film interroge cette fragilité.



Camille de Casabianca

Filmographie

- 1986 **PÉKIN CENTRAL**
- 1989 **APRÈS LA PLUIE**
- 1990 **LE FRUIT DE VOS ENTRAILLES**
- 1991 **OCTAVIO**
- 1995 **LE FABULEUX DESTIN DE MADAME PETLET**
- 2000 **VIVE NOUS !**
- 2003 **TATAMI**
- 2010 **C'EST PARTI**
- 2013 **L'HARMONIE FAMILIALE**
- 2019 **CA MARCHE !?**

Camille de Casabianca a débuté comme scénariste (César 1987) et actrice. Elle a publié plusieurs romans, parmi lesquels *Le Lapin enchanté* (Éditions du Seuil), *Nouvelles du cinéma* et *Gourou* (Éditions Léo Scheer).

Fiche technique

Genre : **documentaire**

Durée : **1h31**

Image : **Couleur**

Année de production : **2019**

Support de tournage : **numérique HD**

Format : **1.85**

Format son : **stéréo 5.1**



Réalisation :

Camille de Casabianca

Production :

Felix Films, Patrick Blossier /
Archipel 35, Denis Freyd

Montage :

Sandie Bompar

Mixage :

Julien Perez

Etalonnage :

Marine Lepoutre

Direction de post-production :

Cédric Ettouati

Ça marche!?

Un film de **CAMILLE DE CASABIANCA**

AU CINÉMA LE 11 SEPTEMBRE